



Jeanne Moreau PHOTO JEAN COULPIL, La Presse

En fait, on m'a demandé la pauvreté

JEAN BEAUNOYER

C'était davantage un spectacle qu'une conférence de presse, qu'animait hier Jeanne Moreau à Joliette. Un spectacle intime où elle manifestait sa vérité, sa complexité avec la vie et une remarquable clarté d'esprit face à son métier et aux gens qui l'entourent. Évitant les banalités qui fusent habituellement dans ce genre de rencontres, Jeanne Moreau qui refuse qu'on l'appelle Madame, a fasciné les journalistes qui s'accrochaient à leur crayon pour ne rien perdre des propos d'une femme qui a de si belles choses à dire.

Elle a joué 214 fois depuis décembre 86 à Paris *Le récit de la servante Zerline* et présente cette pièce à succès à la salle Rolland-Brunelle, dans le cadre du festival d'été de Lanaudière, du 18 au 21 juillet. Il s'agit de l'adaptation du cinquième chapitre du roman *Les irresponsables* d'Hermann Broch, mise en scène par Klaus-Michael Gruber. Jeanne Moreau a si bien compris et rendu le personnage qu'elle s'est méritée le trophée Molière de la meilleure comédienne en mai dernier à Paris.

«Mais je ne sais pas encore qui elle (Zerline) est. Le trophée Molière m'a surpris, enue. J'ai vu le temps comme un accordéon. Cette reconnaissance m'a permis de mesurer le chemin parcouru. Je me revois à mes débuts en sortant de l'école. C'est rare qu'on se souvienne des choses parce que nous, les comédiens, nous vivons toujours un rôle comme s'il s'agissait de la première fois. En ce sens, nous n'avons pas de mémoire. Nous n'établissons aucun lien avec des rôles du passé: ça n'a aucun rapport avec *Le journal d'une femme de chambre*. Et puis, une femme de chambre et une servante, ce n'est pas pareil».

Il faut l'entendre par la suite, raconter cette étrange complexité avec Klaus-Michael Gruber, le metteur en scène qu'elle respecte profondément:

«Après deux semaines de répétitions, j'ai failli renoncer. Nous avons tendance à être séduits(e) par ce qui brille, par des rôles éclatants. Cette femme (Zerline) n'a pas de culture, c'est le vide mais elle a beaucoup écouté. Vous savez, les gens qui possèdent un riche vocabulaire sont habiles et ils peuvent facilement noyer le poisson... En fait, on m'a demandé la pauvreté. Je n'ai jamais eu autant le trac. Je n'avais plus rien pour m'appuyer. Il fallait oublier les succès passés, les acquis, le métier: il fallait tout recommencer à neuf.

«De plus, je n'étais pas sécurisée par les répétitions. Klaus parlait une heure et demie et moi cinq minutes à chaque fois. Alors je lui ai demandé de jouer devant lui tout le texte et d'en discuter par la suite. La seule directive qu'il m'avait donnée fut d'être simple, modeste et rien. J'ai demandé un temps de réflexion. Il m'a pro-

posé une marche de quelques heures et en marchant sous la pluie, la réponse a éclaté dans mon esprit, c'était oui!»

Zerline a beaucoup changé Jeanne Moreau.

«Avant j'étais plus capricieuse. J'ai une extrême patience maintenant avec Zerline. Elle m'a appris à dire oui. Elle m'a beaucoup appris en tant que comédienne et femme. J'ai toujours eu une disposition naturelle pour la reconnaissance. Quand on malmène les gens, on n'arrive pas à un grand résultat. Sage, moi? L'espère. Il est temps de s'y mettre. Il faut taire la pensée et écouter l'instinct. Il faut être un peu bête quoi!»

Et le cinéma? Et la vie? Parce que Jeanne Moreau a choisi de parler des deux. De les imbriquer!

«Le cinéma français est en crise mais ailleurs aussi il est en crise. On arrive à la fin de quelque chose qui annonce le début que quelque chose d'autre. Le cinéma c'est le miroir du monde. On ne traite plus par exemple du rapport homme-femme comme dans les années 60. Certaines vedettes émergent plus facilement parce que les médias sont plus importants. Résisteront-elles? Vous savez, tout être humain a la vie difficile avec des obstacles sur le chemin. Les gens sont plus ou moins résistants et ils arriveront s'ils le veulent vraiment. Dans notre métier, nous sommes privilégiés parce que nous choisissons ce que nous voulons être. Nous pouvons vivre l'harmonie parce qu'on peut être ce qu'on doit être, avec qui on veut être et là où on veut être alors que tant de gens vivent dans l'inconfort de l'existence avec tant d'illusions».

À la traditionnelle question: préférez-vous le cinéma ou le théâtre? Elle a cette remarquable réponse: «C'est comme demander à un enfant, tu préfères ton père ou ta mère?»

Tout aussi remarquable, ce magistral coup de pied au derrière du snobisme intellectuel:

«J'ai vu de grands acteurs jouer des auteurs mineurs. La noblesse est partout. Et moi j'éprouve beaucoup de plaisir à être choisie, encore aujourd'hui j'attends».

Et la chanson? Elle a chanté. Et avec un certain succès pour ne pas dire mieux.

«Dans le film à petit budget *Jules et Jim*, je n'arrêtais pas de fredonner «*Elle avait des bagues à chaque doigt...*» et puis on a engagé un ingénieur du son pour incorporer la chanson au film. J'ai gravé deux albums et j'ai écrit des chansons. J'aimerais bien prochainement faire un spectacle de chansons».

Et subitement, le nom de François Truffaut a été prononcé: «S'il était vivant, je parlerais et dirais que je serais prête à affronter son mécontentement mais il est mort et tout ce que je peux dire...C'est dommage! La vie est un paysage et j'ai perdu des arbres.»

Ainsi s'exprimait une belle femme, en toute grâce.

AU FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Un peu de Ravel, un peu de Strauss, et la soirée est agréable

CLAUDE GINGRAS

L'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal a monté deux spectacles pour le présent Festival de Lanaudière. Fin juin, c'était *Les Joyeuses Commères de Windsor*, de Nicolai (en français, d'où ce titre). Maintenant, c'est *L'Enfant et les Sortilèges*, la fantaisie lyrique de Ravel sur un texte de Colette, à laquelle on a ajouté, pour compléter la soirée, une adaptation, en anglais, du deuxième acte de la plus fameuse opérette de Johann Strauss, *Die Fledermaus* (ou «La Chauve-souris»).

Annoncé il y a quelques jours seulement, *Fledermaus* semble avoir été programmé un peu au dernier moment, lorsqu'on s'est rendu compte que le Ravel faisait une heure à peine.

Le spectacle Ravel-Johann Strauss est donné deux fois. Après une première, vendredi soir, en l'église de Lanoraie, la petite troupe se transporte ce soir à Repentigny, en l'église de la Purification.

Au moment de mettre sous presse, la direction du Festival nous fait savoir que les enfants accompagnés de leurs parents seront admis gratuitement ce soir à Repentigny.

L'Enfant et les Sortilèges ouvre la soirée. À travers la stylisation très libre de Jean Herbiat et malgré une distorsion intermittente du texte, attribuable à une diction inégale et à la réverbération du lieu (une église n'est pas un théâtre — pas au sens physique, en tout cas), le petit scénario est assez clairement reconstitué et le spectateur suit l'action sans trop de difficulté.

Le personnage central — l'Enfant, puni de sa paresse et à son tour harcelé par les animaux et objets sur lesquels il s'était vengé de sa punition — est resté intact. Comme le veut la partition, le rôle est chanté par une jeune femme en costume d'écolier. Marie Laferrière — le seul des onze interprètes qui ne soit pas attaché à l'Atelier lyrique — est parfaitement vraisemblable de voix et d'expression. Elle est d'ailleurs l'un des rares participants à dire le texte d'une façon toujours intelligible et dans le style.

Pour des raisons d'économie, la scénographie (costumes seulement, certains éléments de décor devenant effectivement personnages) est réduite à l'essentiel et un piano remplace l'orchestre. Le piano est d'ailleurs au milieu des chanteurs; il est aussi le pupitre sur lequel l'Enfant fait ses devoirs (ou plutôt, refuse de les faire).

Les personnages qui entourent l'Enfant — vingt au total, et répartis entre plusieurs chanteurs et chanteuses, comme cela se fait toujours, à la scène et au disque — sont tous en smoking. Seuls des chapeaux et autres accessoires semblables, remplacés à vue d'œil selon les situations, caractérisent ces personnages, qu'il s'agisse de l'Arithmétique qui assaille l'Enfant, de l'Horloge qu'il a déréglée, de l'Écureuil qu'il a piqué avec sa plume, de l'Arbre dont il a déchiré l'écorce.

Dans un bref commentaire, le metteur en scène décrit *L'Enfant et les Sortilèges* comme un ouvrage «tout frissonnant d'enfance, de tendresse, d'humour et de cruauté». Mais sa réalisation ne rend qu'une partie de cette atmosphère.

Dans les circonstances, il n'était sans doute pas possible de faire mieux. Le résultat reste quand même honorable et même intéressant.

Marie Laferrière, je l'ai dit, est remarquable. D'autres le sont aussi, dans des rôles plus brefs: Chantal Lambert, bonne voix, geste et regard toujours significatifs; Michel Lepage, imposant, très à l'aise, voix solide; Hélène Fortin, très musicale.

Le *Fledermaus* passe quand même mieux. Tout d'abord, l'orchestre de Johann Strauss se «résume» mieux au piano que celui, très coloré, de Ravel — bien que Michael McMahon soit exemplaire dans les deux cas. Ensuite, cette adaptation du deuxième acte de *Die Fledermaus* permettait une réalisation scénique plus facile. C'est la fête chez le Prince Orlofsky et les hommes qui chantaient dans *L'Enfant* ont gardé leur smoking, de même que la chanteuse qui interprète le Prince (rôle travesti); les autres femmes sont, bien sûr, en robe de soirée.

Maria Popescu (Orlofsky) possède une bonne voix mais elle est un peu lourde et, comme plus tôt en *Mère de l'Enfant*, elle ne porte pas assez d'attention à la diction. En revanche, tous les invités jouent avec naturel et chantent bien. De la distribution se détachent Kenneth Beal et, cette fois encore, Michel Lepage.

À la direction musicale des deux oeuvres, Raffi Armenian obtient un certain relief dans le Ravel et confère un certain charme au Strauss.

SPECTACLE RAVEL-JOHANN STRAUSS. Production: Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Vendredi soir, église de Lanoraie. Reprise ce soir, 20 h, église de la Purification, Repenti-

gné. Dans le cadre du Festival d'été de Lanaudière.

L'Enfant et les Sortilèges, fantaisie lyrique, texte de Colette, musique de Maurice Ravel (1920-24).

Distribution:

L'Enfant: Marie Laferrière, mezzo-soprano

La Mère, la Tasse chinoise et la Libellule: Maria Popescu, mezzo-soprano

La Princesse, le Feu et le Rossignol: Hélène Fortin, soprano

La Chauve-souris, l'Écureuil et un Père: Chantal Lambert, soprano

La Chatte et une Pastourelle: Adrienne Savoie, soprano

La Bergère de salon: France Frenette, soprano

L'Arithmétique, la Théière et la Rainette: Kenneth Beal, tenor

Le Fauteuil et l'Arbre: Claude Grenier, baryton

L'Horloge: Duncan Campbell, baryton

Le Chat: Michel Lepage, baryton

Une Bête: Gregory Atkinson, baryton

Adaptation, en traduction anglaise, du deuxième acte de *Die Fledermaus*, opérette en trois actes, livret de Haffner et Genee, musique de Johann Strauss fils (1874).

Distribution:

Le Prince Orlofsky, jeune noble russe: Maria Popescu, mezzo-soprano

Gabriel von Eisenstein, riche banquier viennois: Kenneth Beal, tenor

Rosalinde, sa femme: France Frenette, soprano

Adele, leur servante: Hélène Fortin, soprano

Dr Falke, ami de Eisenstein: Duncan Campbell, baryton

Frank, gouverneur de prison: Michel Lepage, baryton

Ida: Chantal Lambert, soprano

Deux invités: Gregory Atkinson et Claude Grenier, barytons

Scénographie: Jean Bard

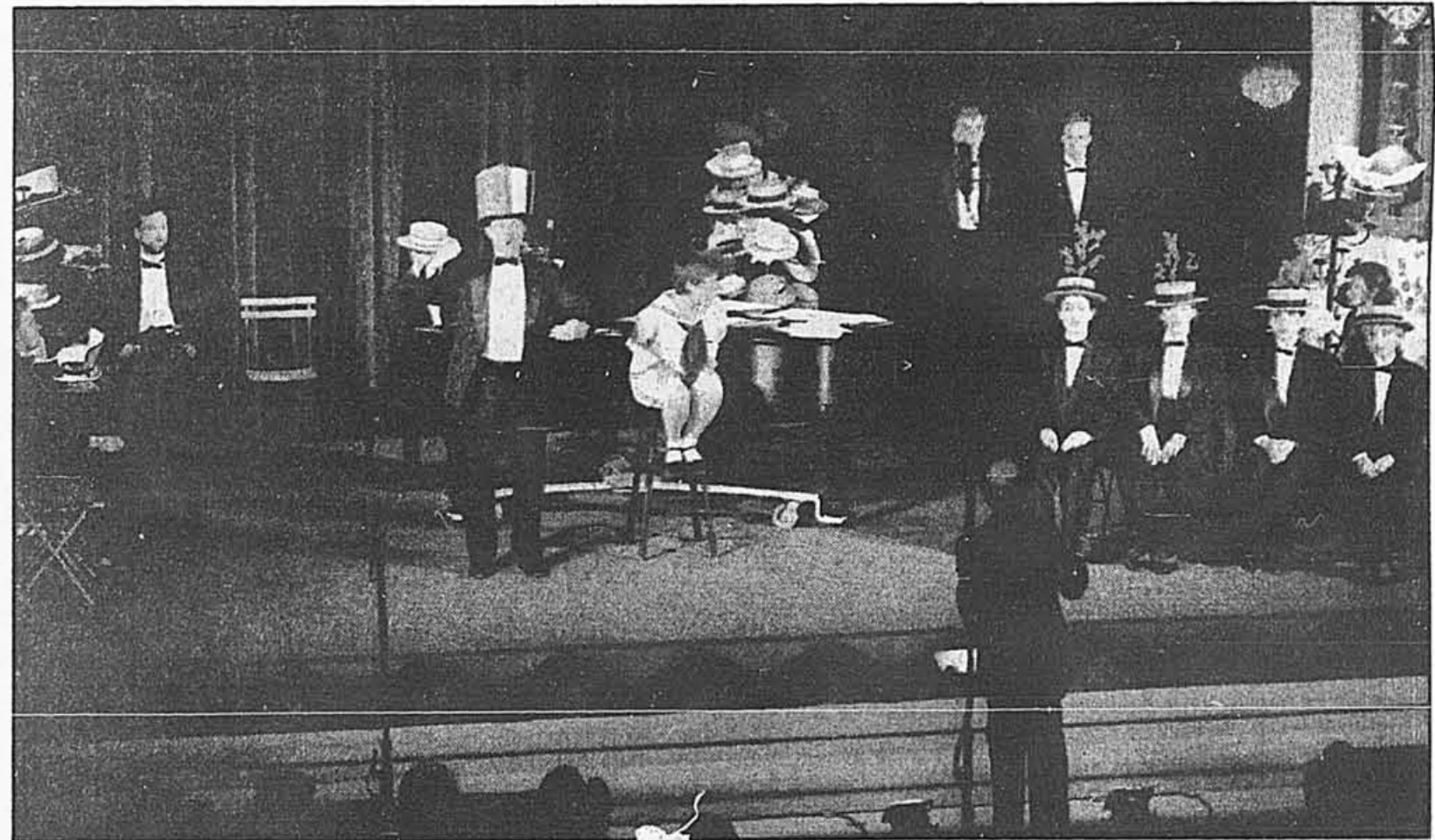
Eclairages: Manon Chomière

Choregraphie: Thérèse Cadrin-Petit

Mise en scène: Jean Herbiat

Au piano: Michael McMahon

Direction musicale: Raffi Armenian



L'Enfant (Marie Laferrière, au centre) harcelé par l'Arithmétique (Kenneth Beal) et ses acolytes. Une scène de *L'Enfant et les Sortilèges*, de Ravel, en reprise ce soir à Repentigny, dans le cadre du Festival d'été de Lanaudière.

Sapho: même ses excès passent la scène

ALAIN BRUNET

Elle a parfois l'air sur le gros nerf, mais Sapho demeure une très belle bête sur scène. La communautaire Union Française a rarement vibré de cette façon, habituée à de plus calmes réverbérations. Vendredi soir, ces murs ont vécu quelque chose...

Sapho est peut-être vraiment énervée, mais la dynamique qu'elle génère procède d'une énergie peu commune. Captivante, cette vendeuse de son ne peut vraiment laisser son public dans l'indifférence. Elle vous accroche malgré ses carences, ses excès passent la rampe. Pourquoi? parce que sa personnalité est forte, ses yeux brillent d'intelligence, son art dégage une urgence peu commune. Frondeuse, dirons-nous.

On n'en voit pas souvent, des shows francophones où le rock, le funk, la mélodie du Maghreb, celles de l'Afrique et des Antilles s'entrecroisent, s'enlacent et produisent une pop assez mûre merci. On en voit encore moins à la paisible Union Française qui a servi de solution, vu la non-disponibilité des autres salles-mobilisées par le Festival Juste Pour Rire.

Sûre de ses moyens, Sapho se démeine à fond. Elle se garroche partout, elle fait chanter le monde, elle crie, elle rit, rage un peu, elle gigote sans arrêt. Sa robe



Sapho PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

noire, très serrée, laisse trainer quelques tissus plus légers, aussi «louses» que sa longue chevelure bouclée et bicolor. Etourdissante, très entraînante, parfois fatigante. Ce qu'elle en met! Hormis quelques débordements énergiques, Sapho finit par convaincre tout son monde, à la faire lever de terre et danser pendant presque la moitié du show.

Un fort bon groupe l'accompagne, une section rythmique afro, barquée de mélodistes blancs (saxo et claviers) et arabes (guitares, luth, etc.) manifestent une évi-

dente cohésion. Il s'agit sensiblement du même équipage que l'on trouve sur son dernier disque, intitulé *El sol y la luna* (étiquette EPM, importation).

Originaire de Marrakesh, Parisienne d'adoption, cette juive est bien loin du yiddish! On sait que les Sépharades, Juifs nord-africains, ont côtoyé très longtemps la culture maghrébine. De toute façon, Sapho n'en a rien à foutre des barrières culturelles, sa musique en témoigne éloquentement. Ce qui lui importe c'est de servir ses propres mélanges: prédominance rock et funk dans les rythmes, grande variété de sources dans les harmonies. Concernée ou pas par son passé hébraïque, Sapho s'est produite devant quelques cousines montréalaises, qui s'étaient donné le mot pour la voir! Ces bonnes dames observaient poliment, manifestant un comportement qui n'avait à peu près rien à avoir avec les reste de la salle.

De plus, les textes de Sapho sont loin d'être des supports niais qui ne font que justifier le rythme. Sapho transmet une certaine poésie, elle aime aussi charrier du sens direct, qu'il soit dénonciateur ou dévergondé. Son imaginaire sensuel (*Le salon de musique*) fait bon ménage avec l'idée qu'elle se fait de l'autonomie des femmes (entre autres, la pièce *Petite fille veut le monde*) ou l'anti-racisme. Comme le fait de parler des jour-

naux xénophobes français, qui décrivent les immigrants nord-africains comme des «individus basanés», ce qui inspirera d'ailleurs le titre d'une de ses chansons.

Sapho n'a pas le meilleur voix sur le vaste marché du showbiz, mais son énergie et ses grandes capacités de mobilisation font disparaître ses menus défauts. Et puis elle est loin de mal chanter! Lorsqu'elle esquisse certains traits arabes, cela s'avère très souvent convaincant.

La dame cassait donc la glace montréalaise, pognée pour jouer dans une salle mal équipée, qui aurait pu servir un son dégueulasse. Mais non. On n'a pas eu affaire aux conditions du siècle, et Sapho a totalement séduit les quelques 300 personnes de son comité d'accueil, bouclant un show de deux heures en chantant du Piaf à capella, du blues et l'un de ses vieux tubes. Il est tout de même aberrant que cette fille ne soit jamais venue à Montréal, car elle fait carrière en France depuis le début de la décennie. «Je n'ai jamais eu de tube, mais le showbusiness ne m'a pas éliminée», a-t-elle lancé au public qui l'a évidemment applaudie.

Ce premier spectacle montréalais devrait produire un bouche-à-oreille suffisamment fort pour qu'on nous la ramène bientôt, dans des conditions plus convenables.

FESTIVAL JUSTE POUR RIRE



Stéphane Rousseau

PHOTO LUC SIMON FERRAULT, La Presse

Une meilleure soirée hier

DENIS LAVOIE

Jean-Claude Brialy a pimenté d'anecdotes de la vie parisienne ses interventions comme animateur du gala *Juste pour rire* d'hier, au théâtre Saint-Denis. Performances impeccables et bien variées qui nous ont donné un bien bon spectacle avec deux surprises au programme :

Le chanteur Renaud, venu en fin de première partie nous interpréter la chanson-thème du Festival cette année, et acclamé par la foule. Et pour terminer en beauté cette soirée, l'animateur de la veille, Daniel Lemire, est revenu avec son nouveau numéro de l'Oncle Georges.

On a également revu les Frères Taquins dans leur numéro d'homme automate, et comme toujours, pour réchauffer la foule au tout début, le clown américain Bob Berky qui fait rire à tout coup en présentant le même numéro à tous les soirs au Saint-Denis, et sur les scènes de la rue.

Sur un ton toujours sérieux, le comédien Brialy a cité quelques auteurs, dont Montesquieu, qui aurait dit : « Les gens qui n'ont pas ri dans une soirée ne sont pas des gens sérieux ». Il nous a donc bien fait rire en parlant de poutine et de Drummondville, mais surtout en racontant un tas d'histoires vraies.

Premier artiste au programme, le Français André Vallard, nous a offert une séance de maquillage hilarante, après s'être introduit en cinq langues, pour terminer

dans une superbe métamorphose qui l'a fait se transformer sous nos yeux en un fabuleux Frankenstein puis King Kong. Son jeu, très physique, était saisissant, surtout quand il est passé de la petite dame à ses monstrueux personnages, mains tordus et visage affreusement déformé, le tout sans aucun trucage.

Le jeune imitateur québécois Stéphane Rousseau, l'un des gagnants des Auditions Juste pour rire, a été tout autant applaudi dans son enfilade de personnages, dont surtout l'éternel Dong, mais aussi avec de très réussis Yvon Deschamps, Guilda et j'en passe. Un autre imitateur qui a de l'avenir.

Tout aussi éblouissante performance, la pousse de l'original acrobate funambule et contortionniste canadien Peper Kamino! qui s'amuse à construire d'impos-

sibles échafaudages de planches, sans clou.

Michel Barrette, en Rolland « Hi! Han! » Tremblay, a amusé la foule en racontant ses mésaventures avec Air Zimbabwe, s'en prenant au président du Festival Gilbert Rozon.

En deuxième partie, le quatuor français Les Inconnus nous est revenu de la veille avec un nouveau numéro, musical. Dans un style qui approche celui de Rock et Belles Oreilles, ces jeunes humoristes ont choisi de présenter un sketch moins dramatique et plus accessible, ayant pris leçon des réactions de la foule du précédent gala, ainsi qu'ils nous l'ont confié en entrevue avant le spectacle. Ils ont joué la chienne au sein d'un groupe rock. C'était bon, mais le public était un peu tiède.

Vint ensuite le jeune Québécois Jean-Marc Parent avec le monologue du gars qui se blonde à la suite. Bien applaudi, par le chœur public du Festival, il n'a pourtant pas fait autant rire avec son spectaculaire numéro en chaise roulante du gala d'ouverture.

Michèle Richard, qui a profité de son passage sur scène pour lancer une pointe revancharde à l'adresse du confrère Foglia, a tout bonnement refait le numéro qu'elle avait présenté l'année dernière.

Retour également du numéro de Christopher incarnant avec ses marionnettes les Jackson Five.

Reprise Diane Dufresne

■ Avis à ceux qui détenaient des billets pour le spectacle de Diane Dufresne, à Lanaudière. Le spectacle, annulé hier soir à cause du mauvais temps, sera repris ce soir et l'on ne prévoit pas de nouvelle annulation.

Second City: chapeau!

JOYCE NAPIER

Une des premières choses qui vient à l'esprit quand on regarde le spectacle de la troupe Second City c'est qu'on a droit à un show digne des meilleurs moments du succès télévisé, Saturday Night Live.

Si on ne s'attend pas à ce genre de représentations, des sketches et tableaux, les uns plus subtils que les autres, on en demeure agréablement surpris, comme lorsqu'on goûte pour la première fois à un plat et qu'on a presque envie de s'en lécher les babines.

Les cinq comédiens, venus directement du Second City de Toronto, ont chacun leurs points forts, qu'ils savent vaillamment exploiter. Le résultat: les cinq acteurs se complètent merveilleusement bien, comme les doigts d'une main et c'est l'harmonie et l'humour en plein sur la scène.

Chacun porte son poids, et s'il y en a un qui, à un moment du show, vacille, on sent que les autres n'en perdent pas pour autant l'équilibre. Tout le monde en sort gantant: le public, qui ne peut s'empêcher d'être porté vers la petite scène du Club Soda, où il n'y a, en guise de décor, que quatre chaises en bois, et ces acteurs chez qui on devine facilement un très beau talent.

Ce que Ronald James, Robin Duke, Deb McGrath, John Lemphill et Don Lake peuvent accomplir sur les planches avec ces quatre chaises, est à voir, surtout par ceux qui ont su ap-

précier le genre d'humour nouveau de Saturday Night Live ou même de la satire de la télévision, le programme SCTV.

Cette représentation accuse, toutefois, quelques petits défauts, pas bien méchants, mais qui peuvent donner du fil à retordre aux perfectionnistes. Le spectacle du Second City, un théâtre expérimental qui trouve son genre dans l'improvisation, pourrait par moment pêcher par excès de spontanéité.

Ceux qui aiment les shows symétriques resteront sur leur faim. On se demande souvent, au cours du spectacle, si les comédiens débitent des phrases qu'ils ont répétées avant, ou s'ils viennent de les trouver. C'est là la subtilité du spectacle, sa finesse.

Les acteurs affichent tellement de naturel, on dirait qu'ils se jouent sur la scène. Mais quand on voit chacun de ces cinq comédiens jouer, tour à tour, des rôles très différents allant de la vendeuse, à la Vierge Marie, du détective privé au cowboy, on se rend vite compte que ce naturel n'est qu'illusion, la vérité est toute autre: le spectacle est bien calculé, le genre décontracté est bien voulu.

Chacun a su se mettre en valeur. Robin Duke est imbattable dans le sketch de la vendeuse dans une boutique de vêtements pour femme, où encore comme la mère de Jésus, dépassée par son fils qui affiche, quant à elle, un drôle de comportement. Deb McGrath dit tout lorsque, vêtue en vamp des années 1980, elle chante, à la manière de la belle Marlyne

Monroe, une chanson, provocante et combien juste, sur les condoms. Ronald James, lui, est une des forces de ce spectacle. Petit de taille, comme il dit, mais très énergique, il sait jouer le rôle du père vieux-jeu qui ne veut pas qu'on dispense des cours d'éducation sexuelle aux adolescents. Il est absolument hilarant dans le rôle du joueur de hockey, Guy Carboneau.

John Lemphill et Don Lake, jouent à qui mieux mieux, dans une scène où un mot mal compris déclenche une vilaine guerre verbale entre deux bons copains.

Du quotidien, à l'actualité, le Second City touche à tout et sait donner une dimension personnelle à la nouvelle comédie. Ce n'est d'ailleurs pas étonnant que ce spectacle soit comme un bon champagne. Le Second City est réputé, pour les grands talents qu'il a su exploiter; c'est un bastion de bons artistes, écrivains, comédiens et musiciens.

La troupe de Chicago a, à toutes fins pratiques, inventé le genre d'humour de Saturday Night Live; celle de Toronto était la force de SCTV. Les cinq comédiens au Club Soda viennent donc d'une des meilleures écoles de la comédie nord-américaine.

Le Second City présentera un spectacle ce soir et deux demain au Club Soda.



CINÉMAS CINEPLEX ODEON

<p>BERRI St-Denis & Ste-Catherine 288-2115</p> <p>LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15</p> <p>LES FRÈRES MOZART (G) 1:00 - 3:15 - 5:30 - 7:45 - 10:00</p> <p>RENEGADE (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30</p> <p>LES AVENTURES DE CHATRAN (G) Dolby Stereo 1:30 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15</p> <p>L'INSOUTENABLE LÉGÈRE DE L'ÈTRE (14 ans) 1:20 - 4:40 - 8:00</p> <p>BONAVENTURE Place Bonaventure 861-2725</p> <p>PHANTASM #2 (14 ans) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15</p> <p>THE UNBEARABLE LIGHTNESS OF BEING (14 ans) 1:30 - 5:00 - 8:30</p> <p>BROSSARD Mtl Champlain 465-5906</p> <p>LICENSE TO DRIVE (G) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00</p> <p>BIG (G) / 12:45 - 2:50 - 4:55 - 7:25 - 9:30</p> <p>LES AVENTURES DE CHATRAN (G) Dolby Stereo / 1:30 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15</p> <p>CARREFOUR LAVAL 2230, Av. des Laurentides 688-3684</p> <p>BULL DURHAM (14 ans) 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:40</p> <p>LICENSE TO DRIVE (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:05 - 5:05 - 7:15 - 9:25</p> <p>LES AVENTURES DE CHATRAN (G) Dolby Stereo / 1:30 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15</p> <p>GREAT OUTDOORS (G) 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:20</p> <p>BIG (G) Dolby Stereo 12:20 - 2:35 - 4:50 - 7:05 - 9:30</p> <p>LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:20 - 9:25</p> <p>CENTRE-VILLE</p> <p>2001 Université Coin de Malouneuve 849-4518</p> <p>MILAGRO BEANFIELD WAR (G) 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:00</p> <p>LA GUERRE DES BOUTONS (G) 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05</p> <p>BROADCAST NEWS (ang.) (G) 1:15 - 4:15 - 7:00 - 9:30</p> <p>WINGS OF DESIRE (G) 1:10 - 4:10 - 7:10 - 9:35</p> <p>AU REVOIR LES ENFANTS (G) (français sous-titrés anglais) 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25</p> <p>THE LAST EMPEROR (G) 1:00 - 4:00 - 8:00</p> <p>MONDO FLASH (fr.) (18 ans) 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05</p> <p>GREAT OUTDOORS (G) 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10</p> <p>LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (G) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15</p> <p>COMPLEXE DESJARDINS Basilique 1 288-3141</p> <p>IN EXTREMI (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30</p> <p>FESTIVAL PIERRE RICHARD</p> <p>ON SE CALME ON BOIT FRAIS (14 ans) 1:45 - 3:45 - 5:45 - 7:45 - 9:45</p> <p>LES AILES DU DESIR (G) / 12:45 - 4:55 - 9:15 Excepté le 21 juillet: 12:45 - 4:55 - 9:30 2e film: LUNETTE D'OR / 3:00 - 7:20 Excepté jeudi le 21 juillet: 3:00</p> <p>CRÉMAZIE St-Denis & Crémazie 358-4210</p> <p>LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15</p> <p>LE DAUPHIN Bucarien près St-Denis 721-6060</p> <p>LE DERNIER EMPEREUR (G) Dolby Stereo 1:00 - 4:00 - 8:00</p> <p>BROADCAST NEWS (fr.) (G) 1:00 - 3:30 - 6:00 - 8:30</p> <p>LE FAUBOURG 1616, Ste-Catherine O. 932-2121</p> <p>BULL DURHAM (14 ans) Dolby Stereo THX 12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:35</p> <p>LICENSE TO DRIVE (G) Dolby Stereo THX 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00</p> <p>PHANTASM #2 (14 ans) Dolby Stereo 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15</p> <p>PERSONAL SERVICES (14 ans) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00</p> <p>PLACE ALEXIS NIHON Niveau du Métro Atwater 935-4246</p> <p>DIE HARD Dolby Stereo 70MM 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 10:00</p> <p>BIG (G) Dolby Stereo 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30</p> <p>BELLMAN AND TRUE (G) 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:20 - 9:40</p>	<p>ÉGYPTIEN 1455, rue Peel 843-3112</p> <p>STATIONNEMENT \$3.00</p> <p>LUN. À VEN. (APRÈS 4 P.M.) SAM. (TOUTE LA JOURNÉE)</p> <p>BIG (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30</p> <p>THE FAMILY (G) 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:25</p> <p>LADY IN WHITE (14 ans) Dolby Stereo 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:35</p> <p>JEAN-TALON 2, rue à l'est de Pie-IX 725-7000</p> <p>POLTERGEIST #3 (14 ans) 1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:30</p> <p>LONGUEUIL Place Longueuil 679-7451</p> <p>LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15</p> <p>RENEGADE (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30</p> <p>ODEON-LAVAL Centre 2000 - Boul. St-Martin 687-5707</p> <p>RENEGADE (G) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15</p> <p>POLTERGEIST #3 (14 ans) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00</p> <p>PLACE DU CANADA Vie Châteauguay Champlain 861-4595</p> <p>BULL DURHAM (14 ans) Dolby Stereo 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:15</p> <p>POINTE-CLAIRE 6341 Transcanadienne 630-7286</p> <p>GREAT OUTDOORS (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00</p> <p>PHANTASM #2 (14 ans) Dolby Stereo 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20</p> <p>LICENSE TO DRIVE (G) Dolby Stereo 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10</p> <p>BIG (G) Dolby Stereo THX 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30</p> <p>BULL DURHAM (14 ans) Dolby Stereo 12:40 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:30</p> <p>LADY IN WHITE (14 ans) Dolby Stereo 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45</p> <p>OMEGA Centre Maxi 2075 ch. Champlain Long 647-1122</p> <p>BETELGEUSE (G) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00</p> <p>LE PACTE (14 ans) / 2:55 - 6:30 - 10:00 2e film: LES FORCES DU MAL 1:00 - 4:35 - 8:10</p> <p>PARADIS 8215, Hochelaga 354-3110</p> <p>LES AVENTURES DE CHATRAN (G) Dolby Stereo 1:00 - 2:40 - 4:20 - 6:00</p> <p>RAMBO #3 (fr.) (14 ans) Dolby Stereo 8:00 - 9:50</p> <p>RENEGADE (G) 12:30 - 2:15 - 4:00 - 5:45 - 7:30 - 9:20</p> <p>LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) 1:15 - 3:00 - 4:40 - 6:20 - 8:00 - 9:45</p> <p>SQUARE DÉCARIE Décarie, J. de Jean-Talton 341-3190</p> <p>BIG (G) Dolby Stereo 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30</p> <p>BULL DURHAM (14 ans) 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45</p> <p>MONTREAL 1584, Mt-Royal & Papineau 521-7870</p> <p>LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00</p> <p>BETELGEUSE (G) / 7:20 - 9:10</p> <p>LIASON FATALE (14 ans) 1:15 - 2:45 - 5:00 - 7:10 - 9:20</p> <p>ST-DENIS 1590, rue St-Denis 845-3222</p> <p>POLTERGEIST #3 (14 ans) Dolby Stereo 12:10 - 2:30 - 4:50 - 7:00 - 9:10</p> <p>RAMBO #3 (fr.) (14 ans) 12:20 - 2:40 - 4:50 - 7:10 - 9:20</p> <p>ASTRE St-Leonard, 9480 Lacordaire 327-5001</p> <p>SHORT CIRCUIT #2 (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00</p> <p>LICENSE TO DRIVE (G) 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 9:50</p> <p>LES AVENTURES DE CHATRAN (G) 1:00 - 2:35 - 4:15 - 6:00</p> <p>PHANTASM #2 (14 ans) 7:40 - 9:20 - 11:00</p> <p>LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15</p> <p>RED HEAT (14 ans) 8:00 - 10:00</p> <p>Tom Hanks big</p> <p>VERSION ORIGINALE ANGLAISE</p> <p>PLACE ALEXIS-NIHON (DOLBY), ÉGYPTIEN (DOLBY), POINTE-CLAIRE (DOLBY), SQUARE DÉCARIE (DOLBY), BROSSARD (DOLBY), CARREFOUR LAVAL (DOLBY)</p> <p>LA GRENOUILLE ET LA BALEINE</p> <p>BERRI, CRÉMAZIE, LONGUEUIL, CARREFOUR LAVAL, ASTRE, MONTREAL, PARADIS, C.P. LAVAL</p>	<p>UN NOUVEAU SERVICE TÉLÉPHONIQUE CHEZ CINEPLEX ODEON DE 11:00 A.M. À 10:00 P.M. POUR TOUT RENSEIGNEMENT CONCERNANT FILMS, HORAIRES, CINÉMAS ET LOCATIONS UN SEUL NUMÉRO: 849-FILM</p> <p>★★★★★★★★</p> <p>CINÉ-PARCS LE FILM PRINCIPAL EST PRÉSENTÉ EN PREMIER</p> <p>CINÉ-PARC TRACY Route 30 (sortie 178) 742-3345</p> <p>RENEGADE (G) 2ème film: IMPASSE</p> <p>LES AVENTURES DE CHATRAN (14 ans) 2ème film: SOLARBABIES</p> <p>CINÉ-PARC ODEON Trans-Can. (sortie 89) 655-0892</p> <p>RENEGADE (G) 2ème film: IMPASSE</p> <p>LES AVENTURES DE CHATRAN (14 ans) 2ème film: SOLARBABIES</p> <p>ROGER RABBIT (fr.) (G) 2ème film: RANDONNÉE POUR UN TUEUR</p> <p>CINÉ-PARC CHATEAUGUAY 891-1310 8 km du pont Mercier vers Châteauguay</p> <p>RENEGADE (G) 2ème film: IMPASSE</p> <p>LES AVENTURES DE CHATRAN (14 ans) 2ème film: SOLARBABIES</p> <p>ROGER RABBIT (fr.) (G) 2ème film: RANDONNÉE POUR UN TUEUR</p> <p>CINÉ-PARC LAVAL Auto. des Laurentides (sortie 14) 622-5555</p> <p>LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G) 2ème film: LA FOIRE AUX MALHEURS</p> <p>COEUR CIRCUIT #2 (14 ans) 2ème film: LE JEU DU DÉFI</p> <p>POLTERGEIST #3 (14 ans) 2ème film: MASQUARADE</p> <p>RENEGADE (G) 2ème film: IMPASSE</p> <p>CINÉ-PARC VAUDREUIL Trans-Can. (sortie 3) 455-5154</p> <p>COEUR CIRCUIT #2 (14 ans) 2ème film: LE JEU DU DÉFI</p> <p>DEAD POOL (14 ans) 2ème film: FUNNY FARM</p> <p>CINÉ-PARC ST-EUSTACHE Route 15 (sortie 21) 472-6640 879-1707</p> <p>ROGER RABBIT (14 ans) 2ème film: RANDONNÉE POUR UN TUEUR</p> <p>LES AVENTURES DE CHATRAN (14 ans) 2ème film: SOLARBABIES</p> <p>RAMBO #3 (fr.) (14 ans) 2ème film: BOIRE ET DÉBOISER</p> <p>DEAD POOL (14 ans) 2ème film: FUNNY FARM</p> <p>LICENSE TO DRIVE (G) 2ème film: BIG</p> <p>CINÉ-PARC ST-HILAIRE Route 20 (Sortie 115) 467-0402</p> <p>LES AVENTURES DE CHATRAN (14 ans) 2ème film: SOLARBABIES</p> <p>COEUR CIRCUIT (14 ans) 2ème film: LE JEU DU DÉFI</p>
--	---	---

D É C O M P T E

CKOI

NE MANQUEZ PAS LE DÉCOMPTÉ AUJOURD'HUI À CKOI DE 10 H À 12 H.

La RéPoNsE à La QuEsTiOn FuN: 1918

Le lait, FRANCHEMENT Meilleur!

La Presse

ckoi 1977 Le Son de Montréal

Un groupe de terroristes s'est emparé du dernier étage d'un gratte-ciel de Los Angeles, a capturé des otages et déclare la guerre.

Un seul homme a réussi à s'enfuir... Un flic en congé se cache quelque part dans la tour.

Il est seul, épuisé... et le seul espoir des otages.

BRUCE WILLIS

DIE HARD

ENGAGEMENT EXCLUSIF ACTUELLEMENT PRÉSENTÉ À LA PLACE ALEXIS NIHON 1

ENGAGEMENT RÉGULIER À PARTIR DE MERCREDI

70MM ATAKM

PLACE ALEXIS-NIHON